

Trinity College

Trinity College Digital Repository

Senior Theses and Projects

Student Scholarship

Spring 2020

Marriage and Motherhood: The Moral Connection between “The Heptameron” by Marguerite de Navarre and “The Lessons of Anne of France”

Sophie Klieger
sklieger23@icloud.com

Follow this and additional works at: <https://digitalrepository.trincoll.edu/theses>



Part of the [Comparative Literature Commons](#), [European History Commons](#), [French and Francophone Language and Literature Commons](#), [Women's History Commons](#), and the [Women's Studies Commons](#)

Recommended Citation

Klieger, Sophie, "Marriage and Motherhood: The Moral Connection between “The Heptameron” by Marguerite de Navarre and “The Lessons of Anne of France”". Senior Theses, Trinity College, Hartford, CT 2020.

Trinity College Digital Repository, <https://digitalrepository.trincoll.edu/theses/841>

Le Mariage et La Maternité : Le Lien Morale Entre « L'Heptaméron » par
Marguerite de Navarre et Les Enseignements d'Anne de France

Par Sophie Klieger

Marriage and Motherhood: The Moral Connection between “The Heptameron” by Marguerite de
Navarre and “The Lessons of Anne of France”

Trinity College Department of Language and Cultural Studies

In Fulfillment of the requirements of the Degree of the Bachelors of Arts of the French

Concentration LACS

ABSTRACT

Marguerite de Navarre was famous as the sister of King Francis I of France, and for her role as a patron to the arts during the time of the French Renaissance. Not only did she champion many great humanist writers, but she was also a skilled writer in her own right. Her novella *The Heptameron* has been discussed by many literary critics as a great guide into the life of Marguerite and all the women of the French court under her brother's rule. Following the model of Boccaccio's *The Decameron*, Marguerite's work follows "devisants" who tell each other stories in order to discuss their moral implications and to pass the time. The one difference is that *The Heptameron* places more value on the true and very real moral dilemmas presented by each story. Therefore, many connections have been made between Marguerite's own moral compass and the stories she writes. Many of these stories connect to her own experiences. This thesis however, explores a relationship that has been overlooked by literary critics and finds the source for Marguerite's moral code. Within a popular court handbook for noble women called *Les enseignements d'Anne de France*, many of the same pedagogical lessons are emphasized. Not only is there a familial connection between Anne de France and Marguerite de Navarre, but their texts share a striking resemblance in the moral lessons that they present. Each text discusses the roles that women play in regards to two major themes in their lives; the themes of Marriage and of Motherhood. Moral lessons are taught surrounding these two themes, and these lessons are seen as essential for any woman of nobility. Thusly, this thesis seeks to create a discussion that links *The Heptameron* to the life of Marguerite de Navarre, as well as reveal the connection that her moral stories have to the lessons written by Anne de France in order to define the moral roles of marriage and maternity for women of the time.

INTRODUCTION

Quand elle était un enfant, Marguerite de Navarre, la seule fille de Louise de Savoie et la sœur du roi du future François I, a découvert une passion pour lire. Dans son château de sa famille à Cognac, il y avait une grande bibliothèque qui était construite par son père Charles d'Angoulême. Il était un collecteur, connaisseur et bibliophile des romans excentriques qu'il a préféré les auteurs italiens et pas célébrée¹. La mère de Marguerite, Louise de Savoie, a su l'importance d'une éducation universelle encourageait sa fille lire. Aussi, quand Louise s'est marié avec Charles d'Angoulême quand elle était plus jeune, elle a utilisé sa bibliothèque comme une issue de secours². Donc, sa mère n'a pas connu la grande influence que les romans dans la bibliothèque auraient sur Marguerite. La Reine de Navarre est devenue un écrivain qui a découvert sa voix dans les histoires qu'elle a écrites. Le plus célèbre roman qu'elle a écrit était un point de vue et une réponse à un autre roman, *Le Decameron* par l'auteur italien Boccaccio. Marguerite a trouvé le roman en italien, qui avait plus rare, dans la collection de son père. Elle a étudié comment les histoires de Boccaccio était une discussion sur les morales et elle s'était identifiée dans le roman. Plusieurs années après Marguerite a quitté sa famille à Cognac, elle a financé la publication et la distribution d'une version de *Le Decameron* traduit en français³. Elle voulait créer un grand public pour l'écriture de Boccaccio parce que Marguerite a compris les significances des morales dans les histoires. Eventuellement, Marguerite a écrit et a corrigé ces morales dans *L'Heptaméron* en incluant et soulignant le point de le vue féminin⁴. Donc,

¹ Patricia Francis Cholakian, *Marguerite de Navarre : Mother of the Renaissance* (New York: New York : Columbia University Press, 2006), 13.

² *Ibid*, 14.

³ Bendi Benson Schrambach, "Reading, Writing & Correcting: Marguerite de Navarre's Feministic Project in *L'Heptaméron*," *Women in French Studies* 2012, no. 1 (2012): 18, <https://doi.org/10.1353/wfs.2012.0038>.

⁴ *Ibid*, 18–21, 32–33

L'Heptaméron évoque les morales des filles à l'époque et l'expérience personnelle de l'auteur Marguerite de Navarre.

L'Heptaméron comme le *Decameron*, a dix devisants qui racontent les histoires pour passer le temps dans un Abbaye ou ils sont piégés dans un grand orage. Les différences entre les deux romans évoquent l'objectif de Marguerite de Navarre. En premier, ses devisants dans *L'Heptaméron* sont cinq femmes et cinq hommes, elle a fait une égalité entre les devisants tandis que Boccaccio avait une majorité d'hommes comme devisants⁵. Cela souligne la perspective féminine qui est importante pour Marguerite. Deuxièmement, le mot « devisant » utilisé par les deux romans suggère que les personnages font les conversations⁶ entre les histoires au le sujet des morales dans les histoires qu'ils racontent. Dans l'introduction de *L'Heptaméron*, les devisants soulignent les significances aux morales et la vérité dans leurs histoires. Le devisant qui suggère l'idée de passer les tempes avec les histoires de moralité propose de raconter les histoires.

Entre autres, je crois qu'il n'y a nulle de vous qui n'ait les *Cent Nouvelles* de Jean Boccace, nouvellement traduites d'italien en français ; desquelles le roi très-chrétien François, premier de ce nom, Monseigneur de dauphin, Madame la dauphine, Madame Marguerite on fait tant cas, que si Boccace, du lieu où il était les eut pu ouïr, il eut dû ressusciter a la louange de telles personnes. [...] sinon une chose diffère de Boccace, c'est de n'écrit Nouvelle qui ne fut véritable histoire⁷

Le devisant qui suggère les histoires spécifiquement prend la décision que toutes les histoires qu'ils raconteraient doivent être véritables et évoquent les morales comme Boccace. Ce devisant,

⁵ *Ibid*, 18

⁶ Cholakian, *Marguerite de Navarre : Mother of the Renaissance*, 6.

⁷ Marguerite, *L'Heptameron*., Nouv. ed. revue avec soin et accompagnée de notes explicatives.. (Garnier Freres, n.d.), X.

Parlement, est aussi connu comme la porte de parole dans les histoires. Son nom souligne comment Marguerite utilise Parlement pour souligner ses opinions⁸. Le nom Parlement peut-être est un jeu de mot avec la phrase « Perle Amante »⁹. C'est signifiant parce que le mot *margeurite* est aussi un mot pour perle dans les autres langues anciennes¹⁰. Une autre hypothèse pour l'indication que Parlement est la voix de Marguerite de Navarre est comment le nom du devisant est un jeu de mots avec *parlementer* qui suggère l'auteur utilise ce devisant pour exprimer ses sentiments. Au totale, Marguerite a changé les objectifs dans son roman et elle utilise les histoires pour souligner les morales véritables dans la perspective féminine.

L'idée d'un roman avec l'objectif de décrire la morale féminine à l'époque n'était pas un nouveau concept. Avant que Marguerite ait écrit *L'Heptaméron*, la régente de France célèbre, Anne de France a écrit un roman sur les enseignements moraux pour les femmes nobles. Son roman n'utilise pas les histoires pour évoquer les morales mais elle donne des enseignements dans une liste plutôt comme un ouvrage non romanesque. Donc, le roman, *Les enseignements d'Anne de France, duchesse de Bourbonnais et d'Auvergne à sa fille Susanne de Bourbon* peut être lu comme un journal intime ou une lettre pour sa fille Susanne. Mais, les morales soulignent dans *L'Heptaméron* et *Les enseignements d'Anne de France* partagent plusieurs thèmes et sujets. De fait, Anne de France et Marguerite de Navarre partagent une connexion plus intime. La mère de Marguerite, Louise de Savoie, était élevée par Anne de France¹¹. Donc, Louise a appris à sa fille Marguerite la même morale qu'elle a appris d'Anne de France. C'est possible que Marguerite ait lu *Les enseignements d'Anne de France* quand le roman était publié pour toutes

⁸ Cholakian, *Marguerite de Navarre : Mother of the Renaissance*, 6; Nicole Cazauran, "Les Devisants de l'Heptaméron et Leurs 'Nouvelles,'" *Revue d'Histoire Littéraire de La France* 96, no. 5 (1996): 879-93; Schrambach, "Reading, Writing & Correcting," 18.

⁹ *Ibid*; Cholakain, 6

¹⁰ Marguerite, *The Heptameron: The Names of Storytellers* (Harmondsworth, Middlesex, England: Harmondsworth, Middlesex, England, 1984).

¹¹ *Marguerite de Navarre : Mother of the Renaissance*, 11-12.

les femmes nobles à l'époque. A cause de cette connexion entre Marguerite et Anne, *L'Heptaméron* réfléchit la même morale évoquée par Anne de France. Cette étude explore les connexions des morales entre les deux textes dans les deux thèmes significatifs pour la femme à la cour ; la maternité et le mariage. Ces deux sujets sont soulignés par Marguerite et Anne de France de la même manière. Avec les deux textes, et les perspectives des auteurs, une image au sujet des rôles des femmes à l'époque est créée. Le rôle des femmes est souvent négligé dans l'histoire, et c'est difficile de trouver des exemples véritables au sujet du rôle féminin selon la perspective des femmes. En conclusion, les textes *L'Heptaméron* par Marguerite de Navarre et *Les enseignements d'Anne de France* sont des exemples privilégiés qui soulignent la perspective des femmes au sujet du mariage et de la maternité à l'époque de la Renaissance française.

CHAPITRE 1 : MARIAGE

L'idée du mariage et de l'amour devient plus romantique à l'époque moderne dans le vingtième siècle. Aujourd'hui, le mariage est dépendant de l'amour. Un homme et une fille épousent parce qu'ils voudraient passer toutes leurs vies avec l'autre. Mais, pour beaucoup de l'histoire le mariage n'était pas dépendant de l'amour, les gens se mariaient pour leurs positions sociales. Le mariage était décidé par les variables comme l'argent, les titres de noblesse, les parents et la famille de la femme ou l'homme. Dans la Renaissance française au quinzième siècle, l'époque que Marguerite de Navarre est née, le mariage et l'amour étaient deux idées très différentes. Le Mariage était un contrat pour le statut social et la réalité pour chaque femme avec le statut de l'importance quand elle était plus jeune. Le mariage était aussi un investissement dans le futur ordre de société et dans la continuation du statu quo¹². Au contraire, l'amour était une fantaisie pour beaucoup de femmes qui ne trouvaient pas l'amour dans leur mariage. Cette idée de mariage est un thème qui se répète dans les histoires du roman *L'Heptaméron* par Marguerite de Navarre. Elle évoque les sentiments négatifs et aussi positive de ce sujet de mariage dans la perspective des femmes contemporaines. Les personnages dans ces histoires décrivent les expériences dans les mariages typiques à l'époque où il n'y pas d'amour dans la relation, mais ou le mariage était plus important pour l'image sociale¹³. En général, les histoires et les personnages des femmes reflètent la réalité de l'époque au le Renaissance où les femmes acceptèrent leurs mariages sans amour.

¹² Nancy Frelick, "Female Infidelity: Ideology, Subversion, and Feminist Practice in Marguerite de Navarre's Heptaméron," *Dalhousie French Studies* 56 (2001): 18.

¹³ EMILY E. THOMPSON, "Playing with Fire: Narrating Angry Women and Men in the 'Heptaméron,'" *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme* 38, no. 3 (2015): 161–75.

Les femmes nobles savaient que le mariage était nécessaire pour leurs réputations et elles n'avaient rien d'influence à ce sujet pour leurs mariages¹⁴. Dans le texte pour sa fille, Anne de France adresse les idées de mariage à l'époque et elle donne à sa jeune fille les morales et les leçons qui aident la vie pour une femme dans la cour française et dans le mariage arrangé. Ces leçons Anne de France les ont données aussi à sa pupille, Anne de Savoie. Les enseignements de Anne de France, la régente de France, soulignent l'importance du mariage pour l'ascension sociale et pour la réputation. L'enseignement plus important que Anne de France a communiqué à sa petite fille, et les autres filles de la noblesse qui ont lu les enseignements aussi, est la différence entre l'amour parfait et le mariage. Elle a écrit au sujet du mariage et de l'amour

À présent, dont ceste parfait amour soit variablement ne au vif congneue. Car comme dit un philosophe, chose nuisible est non congnoissable a ceux qui n'ont engin habille ne vertueux : par quoi on juge souvent ce qui fut oncques. Pensez donc que plusieurs dames et damoiselles ont eu beaucoup à souffrir, et aucunes en ont perdu honneurs et avantages, tant en mariage, que d'autre manière, que je vous laisse à dire, pour notre compte abréger¹⁵.

La leçon qu'elle a communiquée est la vertu dans le mariage et comment l'amour parfait n'existe pas sans le mariage d'honneur. Elle dit que c'est possible, mais rare, que l'amour est né dans le mariage si au début il n'y avait pas d'amour. Anne de France a dit déconseiller à l'autre possibilité de mariage de faire ou les « dames et damoiselles ont eu beaucoup à souffrir ». Les gens souffrirent dans les mariages mais c'est plus important qu'ils n'aient pas perdu sa réputation d'honneurs dans le mariage. Si vous jamais comprendrez l'importance de mariage, sans l'amour,

¹⁴ Cholakian, *Marguerite de Navarre : Mother of the Renaissance*, 25.

¹⁵ Anne of France duchess of Bourbon and A.-M. Chazaud, *Les enseignements d'Anne de France, duchesse de Bourbonnois et d'Auvergne à sa fille Susanne de Bourbon* (Marseille: Laffitte reprints, 1978), 36–37.

pour les réputations vertueuses vous souffririez plus. Anne de France a voulu protéger sa fille la souffrance dans le mariage et elle communique quelque chose qu'elle comprend aux les significances du mariage pour la réputation d'honneur pour une fille. Aussi, elle communique que sa fille ne devait pas espérer l'amour dans le mariage.

Ce n'est pas seulement la réputation de mariées, mais c'est aussi la réputation sociale de la famille et la réputation historique de la famille dans le nom familiale qui sont importante dans un contrat du mariage. Les Décisions sur les mariages ont arrangé étaient décidé par les pères des familles des filles. Beaucoup de filles de la noblesse se ont marié plus jeune pour aider dans l'effort d'avoir les enfants et les héritiers, comme Anne de France. Dans sa vie, Anne de France était promise au duc d'Lorraine qui a cassé leur contrat pour une femme plus belle qu'Anne. En 1473 elle s'est mariée avec Peter de Bourbon le maitre de Beaujeu quand elle avait douze ans¹⁶. Elle avait plus d'expérience dans les mariages et les promises de mariage sans l'amour décidé par son père le roi Louis XI.

A la fin, les filles de la noblesse n'avaient rein pensé au sujet de mariage et Marguerite n'était pas l'exception. Elle était à la volonté de sa famille au sujet du mariage et elle a accepté ses deux mariages arrangés dans sa vie. Si elle n'a pas réfuté les mariages dans sa vie elle évoque ses sentiments de rancune avec les histoires de mariage dans *l'Heptameron*¹⁷. Le premier mariage de Marguerite était avec Charles le duc d'Alençon en 1509. Le Roi de France a arrangé le mariage et le contrat de mariage pour une résolution d'un conflit territorial avec le duc et la région Alençon et la région Angoulême qui était la région de la famille de Marguerite¹⁸. Quand

¹⁶ Gordon Campbell, "Anne of France," in *The Oxford Dictionary of the Renaissance* (Oxford University Press, 2005), <https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780198601753.001.0001/acref-9780198601753-e-165>.

¹⁷ Cholakian, *Marguerite de Navarre : Mother of the Renaissance*, 28.

¹⁸ Cholakian, 27.

elle a épousé pour la première fois, Marguerite avait dix-sept ans. Des Personnes n'ont pas considéré les désirs de Marguerite dans son mariage parce que c'était un contrat diplomatique. Dans son mariage elle n'a pas trouvé l'amour ou un compagnon dans son mari. Dans un poème qu'elle a écrit elle fait référence son premier mari, « having neither read nor studied/ he would never have been taken for an orator »¹⁹. Le mari de Marguerite n'était pas un homme distingué ou un homme d'action et elle n'avait rien en commun avec lui. L'expérience du premier mari de Marguerite était référencée dans l'histoire dix dans *L'Heptameron*.

C'est impossible dire combien de l'histoire dix est une réflexion sur la vie de Marguerite de Navarre, mais les expériences du personnage central Florinde avec le mariage sont le même de l'expérience de Marguerite dans son premier mariage. Le personnage de Florinde est la fille d'une comtesse qui a décidé le mariage de Florinde avec la suggestion du roi d'Espagne. Florinde ne veut pas le mariage, mais elle sait que la décision est prise pour elle sans son accord. Marguerite illustre comment la décision avait fait sans un regard aux sentiments de Florinde et la réaction interne qui combattre l'esprit de Florinde.

Or, fut mandée la comtesse d'Arande pour aller à Sarragosee, ou le roi étoit arrivé ; et là, se trouva le jeune duc de Cardonne, qui fit si grande poursuite envers le roi et la reine, qu'ils prièrent la comtesse de faire le mariage de lui et de sa fille. La comtesse, comme celle qui ne vouloit en rien lui désobéir, l'accorda, estimant que sa fille, fort jeune, n'avoit volonté que la sienne.²⁰

Comme dans la vie de Marguerite, le personnage de Florinde n'a pas pensé au sujet de son mariage avec le duc de Cardonne. C'est décider par le roi et la reine d'Espagne et la mère de Florinde obéit à la décision du roi. Quand Marguerite était mariée elle n'est pas faite une

¹⁹ Marguerite, *Les Prisons* (Genève: Genève : Droz, 1978), 210.

²⁰ Marguerite, *L'Heptameron*., 65.

rébellion contre son premier mariage. Si elle n'était pas d'accord avec la décision avant son mariage elle n'a dit rien. Florinde aussi ne dit rien quand le roi décide qui elle épousera, mais la situation crée une guerre individuelle pour la jeune femme.

La fille, voyant qu'en une chose faite ne falloit plus de conseil, lui dit que Dieu fut loué de tout, et voyant sa mère si étrange envers elle, aima mieux lui obéir que d'avoir pitié soi-meme. Et, pour la réjouir de tant de malheurs, entendit que l'*Enfant fortuné* étoit malade a la mort ; mais jamais devant sa mère ne nul autre en fit un seul semblant, et se contraignit si bien, que les larmes, par force retirées en son cœur, firent saillir le sang par le nez en telle abondance que la vie fut en danger de s'en aller quant et quant. Et, pour se restaurer, épousa celui qu'elle eut bien voulu changer à la mort²¹

L'idée de son mariage faite Florinde malade physiquement, mais elle dit seulement que c'est au grâce de Dieu qu'elle épousera le duc de Cardonne. Florinde sait que la décision de son mariage est finale et il n'y a rien qu'elle peut faire. Elle accepte son arrangement de mariage dans le silence. Florinde ne monte à personne ses réels sentiments au mariage et elle cache comment elle devient malade et elle est à coin de son mort parce qu'elle est bouleversée. Florinde fait cela parce qu'elle sait qu'il y a une seule solution pour sa souffrance. Elle ne peut pas réfuter la décision du roi. La mort pour elle ou pour le duc est la seule fin de sa souffrance. L'histoire de Florinde reflète la vie de Marguerite dans son premier mariage et le combat interne de Florinde au sujet de son mariage. Comme l'auteur est forcé dans un mariage sans amour au désir des autres qui contrôlent sa vie. Les deux femmes ne peuvent rien dans les situations parce que l'idée de mariage n'est pas pour l'amour, mais les mariages de Marguerite et Florinde sont les contrats

²¹ Marguerite, 66.

entre deux familles. En conclusion, le personnage et l'histoire de mariage de Florinde, soulignent la réalité du mariage à l'époque.

Les histoires qui ont écrit par Marguerite reflètent son expérience dans sa vie avec le mariage. Les histoires évoquent ce qui n'était pas possible dans un contrat de mariage : la fantaisie d'amour. Il y a une distinction entre l'amour et le mariage qui est plus rigoureuse dans les histoires de *L'Heptameron*. C'est une idée qui est plus difficile pour un public modern mais c'était la réalité pour les filles comme Marguerite qui n'avaient pas un choix dans leurs mariages. Dans la même histoire de Florinde et Amadour, le personnage Avanturade symbolise le danger quand une fille croit dans l'amour. Avanturade est la dame d'honneur et la meilleure amie de Florinde et la vraie épouse de Amadour. Pour Avanturade, son mariage fait dans l'amour. Elle adore Amadour, mais pour lui le mariage est une couverture. Dans une longuement séduction Amadour charme Avanturade, mais il voudrait d'être avec Florinde avec l'assistance de Avanturade. Les parents des Amadour et Avanturade décident que le mariage est bénéfique pour les deux familles. Amadour se retrouve marié à Avanturade. « A ces noces se trouvera Amadour, qui pourchassa si bien les siennes, qu'il épousa celle dont il était plus aimé qu'il n'aimait, sinon que le mariage lui était couverture et moyen hanter le lieu où son esprit demeurait incessamment. »²². Le mariage n'est pas important pour Amadour. Il n'a rein des sentiments d'amour pour son épouse, et pour lui c'est une façon de cacher son désir pour une autre femme. En mêmes temps, pour Avanturade son amour est vrai, et elle croit dans son mariage. C'est l'erreur fatale pour Avanturade, son amour est sa mort. Elle mort parce que son amour dans la

²² Marguerite, 55.

manière qui est appelée « fatal love sickness ». C'est une maladie qui évoque les dangers d'amour dans plusieurs des histoires dans *l'Heptaméron*²³. Aventurade mort quand

Sur le point qu'elle était presque gagnée à le recevoir, non a serviteur, mais a meilleure parfait ami, arriva une merveilleuse fortune ; car le roi, pour quelque affaire d'importance, manda incontinent Amadour, dont sa femme eut si grand regret qu'en oyant ces nouvelles elle s'évanouit et tomba d'un degré ou elle était, dont elle se blessa si fort qu'onques depuis n'en releva.²⁴

Avanturade morte parce que son amour, qui n'est pas réciproque. L'amour et le mariage ne peuvent pas exister ensemble. Comme les amis, Florinde et Avanturade sont des reflets de l'autre. Florinde a un mariage sans amour et elle contrôle ses sentiments pour la réputation de son mariage. Pour Avanturade, l'amour dans un mariage, un amour faux, est pour quoi elle morte. Le personnage d'Avanturade est un avertissement contre l'idée de l'amour et l'histoire souligne les contradictions entre le mariage et l'amour. Comme Anne de France fait un avertissement contre les « plaisirs » dans le mariage, les nouvelles dans *l'Heptaméron* évoquent la même leçon. Les femmes doivent fait la contradiction avec la fantaisie d'amour et la réalité d'un mariage. La réalité est que mariage n'existe pas avec l'amour, et le mariage est un contrat sans l'émotions.

L'autre thème de mariage dans *L'Heptaméron* supporte le statu quo de l'époque. Par exemple, dans l'histoire des devisants il y a deux devisants qui sont épousé. Parlemeute et Hircan sont les deux devisants qui représentent le mariage et qui sont le symbole du mariage typique de l'époque. Ils ne symbolisent pas un mariage plus moderne, mais Parlemeute et Hircan

²³ Judy Kem, "Fatal Lovesickness in Marguerite de Navarre's 'Heptaméron,'" *The Sixteenth Century Journal* 41, no. 2 (2010): 355–70.

²⁴ Marguerite, *L'Heptameron*, 67.

représentent les rôles typiques de son gendre²⁵. Parlemeute, qui est un devisant très importante parce qu'elle est la porte-parole de l'auteur²⁶, est soumise à de son mari et elle fait référence à Hircan dans l'histoire qu'elle raconte. Beaucoup des critiques littéraires font l'hypothèse que Hircan représente l'opposition entre Parlemeute et Margueritte. Les histoires de Hircan symbolisent les plus mauvaises morales contre les idées qui soulignent par son épouse Parlemeute²⁷. Après elle raconte l'histoire dix, la vie de Florinde et Amadour, Parlemeute pose la question de morales de l'histoire à son mari.

« Parlemeute eut eu bonne et longue audience, elle dit à Hircan : « Vous semble-t-il pas que cette femme (Florinde) ait été pressée jusqu'au bout et qu'elle ait vertueusement résiste ?- Non, dit Hircan, car un femme ne peut faire moindre résistance que de crier [...] Et, pour cet exemple, je ne me departerai pas de la forte opinion que j'ai »

Parlemeute raconte l'histoire de Florinde pour représenter les décisions des femmes dans les situations de mariage contre l'amour. Elle pense que Florinde fait plus qu'elle peut dans sa situation. Pour Parlemeute, Florinde fait les actions plus vertueuses et elle fait qu'elle peut faire retraits de la société pour protéger sa réputation. Parlemeute voudrait que son mari soit d'accord avec son opinion. Au contraire, Hircan ne croit pas le même de son épouse, et il pense l'opposé. Hircan pense que Florinde n'est pas correcte comme elle s'occupe la situation avec Amadour et son mariage. Quand Hircan dit l'opposé de l'opinion de Parlemeute elle ne dit plus au sujet de Florinde. Dans le mariage de Hircan et Parlemeute ils évoquent les rôles typiques. Hircan est l'homme qui contrôle et qui est supérieur dans le mariage. Si les opinions de Hircan sont plus importantes, Parlemeute écoute les opinions et les décisions de son mari. Au conclure, c'est

²⁵ Frelick, "Female Infidelity," 17.

²⁶ Cholakian, *Marguerite de Navarre : Mother of the Renaissance*, 26.

²⁷ Schrambach, "Reading, Writing & Correcting," 18–21.

possible que Marguerite utilise le mariage de Parlement et Hircan pour souligner ses sentiments dans ses deux mariages où son mari avait le pouvoir dans sa vie. Les relations entre les hommes et les femmes dans le mariage sont similaires à celles des pères et des familles de la femme qui avaient le pouvoir dans sa vie. Marguerite acceptait ses mariages dans sa vie sans l'opposition et le mariage des devisants, Hircan et Parlement, symboles comme Marguerite aussi acceptait sa position dans le mariage.

À la fin, les idées du mariage à l'époque du quinzième siècle étaient compliquées pour les femmes qui étaient plus jeunes quand elles sont mariées. Les filles n'avaient pas le choix aux décisions de leurs vies, mais le mariage était la décision la plus importante dans les vies des filles nobles. La régente de France, Anne de France a connu la grande influence de mariage pour la vie d'une jeune fille noble à l'époque, parce qu'elle avait l'expérience de mariage quand elle avait douze ans. Quand Anne a la chance a donné l'avis aux autres jeunes filles comme Anne, elle a voulu protéger les filles contre la possibilité de souffrance dans le mariage. Mais, l'avis de Anne de France n'a pas protégé Marguerite de Navarre contre la souffrance dans le mariage. Comme plus d'autres filles nobles, le mariage de Marguerite était décidé par le roi avec l'accord de sa mère et c'était un contrat diplomatique qui a aidé un argument territorial. Elle a accepté son mariage à un homme qu'elle n'a pas aimé sans argument contre la décision. Marguerite n'a rien dit à sa souffrance dans la cour de roi ou à sa famille, mais elle a évoqué les sentiments qu'elle avait dans *L'Heptaméron*. L'histoire de Florinde, qui raconte par le devisant Parleme la voix de l'auteur, est identique à la vie de Marguerite. Dans la perspective de Florinde et Parleme, les sentiments réels à mariage sont révélés. L'histoire souligne l'épreuve interne et le rôle de la femme dans le mariage. Malgré ces sentiments, toutes les filles acceptaient leurs situations de mariage pour protéger leurs réputations, et elles espéraient la fantaisie d'amour.

CHAPITRE 2 : MATERNITÉ

Comme l'idée du mariage pour les femmes de la noblesse, l'idée de la maternité n'était pas un choix pour la plupart des femmes. C'était une nécessité pour le futur de la monarchie et toute la société. Avec le mariage, les femmes ont épousé quand elles avaient douze ans, donc elles sont devenues les mères très jeunes. Elles ont eu beaucoup de responsabilité pour élever leurs enfants, et elles ont enseigné les filles qui à besoin d'apprendre les règles de la société de sa mère. En même temps, ce n'était pas bizarre si les parents d'une fille de la noblesse ont décidé d'envoyer leurs enfants à un membre de la famille pour donner leur éducation de société. Cela est arrivé à beaucoup d'enfants nobles qui ont perdu leurs mères. C'était typique que les femmes meurent dans l'accouchement naturel ou qu'elles tombent malades. Dans ces situations, les enfants étaient adoptés par les autres membres de la famille, typiquement un membre de la famille avec beaucoup de pouvoir ou qui était plus riche²⁸. Louise de Savoie, qui était la mère de Marguerite de Navarre, a perdu sa mère quand elle avait cinq ans. Suite à la décision de son père, Philippe de Bresse qui était un « Homme sans Terre », Louise a été envoyée à d'une relation femme qui avait plus de pouvoir dans la cour, Anne de Bejeau. Sa relation qui est plus connue par le nom Anne de France, était la sœur la plus âgé de Charles VIII et elle était la régente de France. Philippe de Bresse n'avait d'affection ni pour Louise ni pour son frère, mais il savait qu'Anne élevait les enfants dans le mode qui était approprié pour les enfants dans la société de la noblesse.

Anne de France était une figure dans la cour de France qui avait plus de pouvoir et de respect, mais elle était aussi une figure maternelle pour Louise de Savoie. La régente a gagné le

²⁸ Cholakian, *Marguerite de Navarre : Mother of the Renaissance*, 9.

respect de tous dans la cour de France et elle était considérée intelligente, élégante, digne et maternelle. Son père, le roi Louis XI a dit qu'elle était « the least foolish of women »²⁹. Elle a créé une sorte d'école dans sa maison appelée « L'Ecole de Cour » pour les enfants qu'elle avait prise en charge. En plus de Louise de Savoie et son frère Philibert, Anne de France était responsable de l'éducation de Charles VIII et le jeune fiancé de Charles la fille du roi de Habsbourg, Marguerite d'Autriche. Dans cette école les enfants étudiaient l'art, la musique, les langues comme le latin et l'institutrice, Madame de Sègre, a cultivé dans les enfants l'amour des romans³⁰. Mais, c'était Anne de France qui enseignait les filles dans les manières et les règles des femmes dans la vie de la cour de France. Elle ne le savait pas dans le moment, mais Louise de Savoie gagnait beaucoup à cause de son éducation sous la protection d'Anne de France. Elle apprenait comment gagner le pouvoir dans un monde qui était contrôlé par les hommes. Anne de France savait la solution du pouvoir féminin : cacher ses ambitions derrière la vertu immuable et la soumission factice. C'était la caractéristique d'effacement qui était la clé pour Anne de France³¹. Les femmes devaient être au-dessus du scandale si elle voulait gagner l'Indépendance. Anne savait l'importance de ses leçons pour les filles dans la société de la cour française et elle avait le désir d'apprendre à ses pupilles les enseignements essentiels. Donc, Anne de France a écrit une nouvelle sur l'enseignement qu'elle aurait enseigné à Suzanne. Le texte populaire est *Les enseignements d'Anne de France, duchesse de Bourbonnais et d'Auvergne à sa fille Susanne de Bourbon*. Ces enseignements ont défini la réalité pour les femmes dans la cour de France comme Louise de Savoie et son enfant Marguerite de Navarre.

²⁹ *Ibid*, 9–10.

³⁰ *Ibid*, 9–10.

³¹ *Ibid*, 11.

Dans les enseignements par Anne de France, elle fait référence aux situations où les parents ne peuvent pas élever leurs enfants. Elle dit que le rôle d'un parent ou d'une protectrice est plus important pour les filles plus jeunes et plus impressionnables.

« Tant qu'ils ne cognoissent eux ni leurs parents et amis, par quoi les perdent, et toutes fois on n'en peut trop avoir. Aussi, pour la multitude des parents et amis, on ne se doit orgeuillir. Car, comme dit le proverbe, en prospérité tu trouveras assez amis, mais en adversité, peu, car ils faillent au besoin, comme le cheval au pied blanc ; aussi es bien de fortune n'y a rien ferme ni stable [...] Par ainsi on ne si doit fier ne soit en élever. »³²

Le proverbe auquel elle fait référence souligne comment Anne de France traitait les enfants dans son école de la cour. Elle a préparé les enfants, spécifiquement les filles, à être autonomes.

C'était seulement sa famille sur laquelle le pouvait compter. Donc, les enfants doivent être élevés pour être indépendante. Les enfants pouvaient autonomes s'ils ont élevé correctement. Comme une figure maternelle, Anne de France n'était pas chaleureuse³³, mais elle élevait les enfants forts et intelligents.

Il est important de souligner que Anne de France a écrit les enseignements parce qu'elle voulait que sa fille, Suzanne, survive dans la société de la cour du roi de France avec toute la sagesse qu'Anne avait. À l'époque les gens sont morts plus jeunes et c'était typique que les parents meurent avant que leurs enfants ne soient adultes. C'est aussi pourquoi les filles avaient un mariage ou des enfants quand elles étaient plus jeunes. Beaucoup d'autres filles nobles ont lu les enseignements et elles étudiaient les leçons d'Anne de France, mais elles ne savaient pas

³² Anne of France duchess of Bourbon and Chazaud, *Les enseignements d'Anne de France, duchesse de Bourbonnois et d'Auvergne à sa fille Susanne de Bourbon*, 120.

³³ Cholakian, *Marguerite de Navarre : Mother of the Renaissance*, 11.

qu'elle n'était pas chaleureuse. Comme Anne de France, les femmes et les mères avec les enfants à l'époque avaient le rôle d'une tutrice, mais pas celui même d'une mère affectueuse.

Louise de Savoie était plus reconnaissante des leçons qu'elle a apprises sous la tutelle d'Anne de France, mais son enfance n'était heureuse. Au moment qu'elle était prête, Louise était mariée. Donc, Louise a appris les leçons qu'elle utilisait dans sa vie comme une mère, et comme la régente de François I (quand il a fait la guerre en Italie). Quand Louise est devenue mère d'une petite fille, elle enseignait à sa fille, Marguerite les mêmes leçons qu'Anne de France lui a apprises³⁴. Louise a trouvé le désir de devenir une mère, que sa tutrice Anne a dit c'est important pour la modestie d'une femme noble.

En conséquence, Louise a tout fait pour devenir une mère quand elle avait les difficultés avec la conception dans son nouveau mariage. Avant que Louise soit arrivé à la maison de son nouveau épouse, Charles d'Angoulême a fait deux fils avec sa maitresse³⁵. Louise a besoin de concevoir un héritier mâle pour sa position dans la maison de Charles d'Angoulême. Elle a trouvé un moine italien dans la Loire, François de Paule qui a aidé avec sa stérilité. François de Paule faisait la prédiction qu'elle accoucherait le futur roi de France. Après la prédiction, Louise a fait un rêve qu'elle a mangé une perle avec les huitres. Peu après, le 11 Avril, 1492 Marguerite de Navarre est née³⁶. La mère et la fille avaient une relation tendue, mais elles étaient partenaires dans le rôle de protectrice de François I. Pour l'avancement de la famille, elles voulaient qu'François, le frère de Marguerite et le fil de Louise, deviennent le roi de France après beaucoup d'années ou sa famille était négligée³⁷. Quand il est devenu roi de France, Marguerite et Louise ont gagné plus de respect et de pouvoir comme la famille royale. Quand François I était

³⁴ *Ibid*, 11.

³⁵ *Ibid*, 8.

³⁶ *Ibid*, 8.

³⁷ *Ibid*, 40.

un prisonnier de guerre en Italie, c'était Marguerite et Louise de Savoie qui ont contrôlé la couronne.

Puise que Louise de Savoie a été élevée par Anne de France, qui était froide comme mère, sa relation avec sa fille Marguerite était plus amère. Dans les lettres de Marguerite qu'elle a écrit quand elle était une adulte, quand elle a parlé avec l'évêque de Meaux, elle a évoqué les sentiments de son enfance. Marguerite a dit que sa mère Louise de Savoie avait voulu remédier le « folly and guile » de sa fille. Donc, Marguerite a questionné si sa mère l'aimait. Elle a décrit comment sa mère avait « beaten and berated her »³⁸ plus farouchement. C'est évident qu'il y avait beaucoup d'émotions négatives entre Marguerite et Louise concernaient comment Louise élevait sa petite fille. Louise a trié d'apprendre à sa fille les enseignements d'Anne de France. Mais, la conséquence de l'enfance de Marguerite est qu'elle éprouvait du ressentiment envers sa mère. Après le mariage de Marguerite, Louise de Savoie passait plus de temps à Cognac. Ce n'est pas connu si Marguerite a parlé avec sa mère pendant cette période. La relation entre Marguerite et sa mère est soulignée dans les histoires de *l'Heptaméron* spécifiquement dans les histoires racontées par Parlemente qui sont plus autobiographiques.

Encore une autre fois, l'histoire dix dans *l'Heptaméron* souligne les caractéristiques de la vie de Marguerite de Navarre, mais l'histoire décrit sa dynamique familiale. Pour résumer, Parlemente raconte l'histoire de Florinde et Amadour. Le personnage de Florinde est une représentation de Marguerite³⁹, et en conséquence, la Comtesse d'Arande est un symbole de Louise de Savoie. Les deux mères se ressemblent dans leurs vertus et comment elles élevaient ses enfants. Le début de l'histoire commence avec une description de la maison de Florinde sous le pouvoir de sa mère et la grande réputation de la Comtesse.

³⁸ Cholakian, 36.

³⁹ THOMPSON, "Playing with Fire," 168.

« En la comté d'Arande, en Aragon, y avait une dame, qui en grande jeunesse demeura vefve du comte d'Arande, avec un fil et une fille, laquelle se nommait Florinde. Ladite dame mit peine de nourrir ses enfants en toutes vertus et honnêtetés qu'il appartient à seigneurs et gentilshommes ; ensorte que a maison eut le bruit d'être l'une des plus honorables qui fut en toutes le Espagne. »⁴⁰

Florinde a été élevée dans une maison plus stricte où sa mère a appris à ses enfants toutes les caractéristiques nobles. La réputation de la maison et la famille de Florinde sont les idées les plus importantes qui sont soulignées dans l'introduction de l'histoire. La comtesse d'Arande construit sa réputation sur les idées de vertu et d'honnêteté, qu'elle a apprises à ses enfants. Les similarités avec la vie de Louise de Savoie et la comtesse d'Arande sont plus symboliques. Chaque mère a contrôlé les études et les vies de ses filles, ses serons influence ses filles. Pour Florinde, sa relation avec sa mère est aussi plus amère. Florinde croit que sa mère n'avait rien d'amour pour sa petite fille, ou elle croit que sa mère est plus préoccupée par la réputation de sa famille avec le roi d'Espagne et la cour de nobles. A la fin de l'introduction de l'histoire de Florinde, Parleme dit « en la cour, ou elle [la comtesse d'Arande] était autant estimée que dame qui pourrait être »⁴¹. L'introduction de l'histoire souligne la signification de la réputation de la famille, ce que Louise de Savoie et la comtesse ont pensé leurs réputations sont plus importante de ses relations comme un mère de leurs enfants.

La raison pour laquelle les mères comme la Comtesse d'Arande, étaient plus strictes dans l'éducation de leurs filles est parce qu'elles voulaient les aider dans leurs vies plus difficiles. La comtesse d'Arande, a essayé d'aider sa fille plusieurs fois avec l'amour que Florinde sentit pour Amador, mais à la fin la comtesse a fait plus de dégât. C'est la raison pour l'aliénation entre la

⁴⁰ Marguerite, *L'Heptameron.*, 49.

⁴¹ Marguerite, 49.

comtesse et Florinde plus tard dans l'histoire. La comtesse découvre l'amour entre Amadour et Florinde, et parce qu'elle aime Amadour comme son fil, elle veut aider les amants. Les intentions de la comtesse sont toutes bonnes. Et dans le moment que Florinde doit l'aide de sa mère le plus, la comtesse est ici. Mais, la comtesse ne croit pas sa fille pour les raisons qu'elle doit l'aider.

« D'une vois triste et piteuse, appela sa mère plus haut qu'il lui fut possible. Laquelle, oyant sa fille l'appeler d'un telle voix, eut merveilleusement grand 'peur de ce qui était véritable et courut le plus tôt qu'il lui fut possible en la garde-robe [...] que le dame, ouvrant son cabinet, le trouvera a la porte et Florinde assez lion de lui. »⁴²

Quand Florinde appelle sa mère, la comtesse sauve sa fille. Mais, après, la comtesse ne croit pas Florinde quand elle dit qui passe, parce que quand sa mère entre dans la chambre, Amadour n'est pas à côté de Florinde. « La comtesse, qui en partie le croyait et en partie en doutait »⁴³. A la fin, la comtesse d'Arande choisit Amadour, l'homme qu'elle aime comme son fil, à sa fille Florinde. Après le viol de Florinde par Amadour, quand la comtesse sauve sa fille, la mère et sa fille ne parlent pas pendant sept ans. La comtesse ne veut pas parler avec sa fille parce qu'elle ne croit pas que Amadour a voilé Florinde.

« La mère, qui regardait sa contenance, n'y sut rien juger, et depuis ce temps-là connut très-bien que sa fille n'avait plus d'affection a Amadour et pensa pour certain qu'elle fut déraisonnable et qu'elle ait tous les choses qu'elle aimait ; et, de cette heure-là, lui mena la guerre si étrange qu'elle fut sept ans sans parler d'elle, si elle ne s'y courrouçait et tout la requête d'Amadour »⁴⁴

⁴² Marguerite, 77.

⁴³ Marguerite, 78.

⁴⁴ Marguerite, 79.

Dans le moment, la comtesse est là pour sa fille quand elle est en danger, mais après elle ne choisit pas d'aider sa fille. Cet argument est la raison que Florinde et sa mère ne parlent pas dans l'histoire. Il n'y a pas une raison connue que Marguerite ne parle pas avec Louise de Savoie quand Louise a visité Cognac. Mais l'aliénation et la fâchée entre Florinde et la Comtesse reflète la même séparation entre Marguerite de Navarre et sa mère. Peut-être sentait-elle que sa mère la trahissait en quelque sorte comme Florinde est trahi par sa mère quand la comtesse choisit de croire Amadour.

Pour Marguerite de Navarre sa mère était une grande influence dans sa vie, de manière positive et aussi négative. Sa mère, Louise de Savoie, a enseigné à sa fille les leçons plus difficiles, mais nécessaires pour une femme dans la cour noble. Ces enseignements elle les a appris comme petite fille dans la protection de sa tutrice, Anne de France. Parce que Louise de Savoie, et Anne de France ont enseigné les leçons, elles n'étaient pas les mères plus chaleureuses, mais leurs filles et leurs pupilles survivent dans la vie d'une femme noble. Dans le livre qu'elle a écrit pour sa fille, Anne de France souligne le mode le plus propre d'élever les filles pour devenir autonomes. Anne était une femme avec beaucoup de respect dans la cour comme la régente de France, mais elle a trouvé la pouvoir en cachant ses ambitions sous une réputation de vertu et de franchise. Louise de Savoie a entendu parler dans l'école de cour de Anne de France. Louise voulait apprendre à sa fille l'importance de cacher ses sentiments, comme la folie, que Marguerite avait beaucoup⁴⁵. Marguerite n'a pas vu les raisons sa mère apprendrait ces enseignements, mais elle a pensé que sa mère n'a pas aimé sa fille. Il n'y avait pas une raison claire pour expliquer la distance entre Marguerite et Louise, mais dans *L'Heptaméron*, Marguerite, dans la voix de Parlemeute raconte, l'histoire de Florinde et sa mère

⁴⁵ Cholakian, *Marguerite de Navarre : Mother of the Renaissance*.

la comtesse d'Arande. C'est possible que Marguerite ait évoqué des sentiments et des problèmes avec sa mère dans *L'Heptaméron* qu'elle n'avait pas pu exprimer dans son monde réel. Elle utilise la fiction pour explorer ses émotions réelles. Elle a évoqué la fâché qu'elle avait pour sa mère et pour sa vie que Marguerite ne peut pas évoquer dans la réalité⁴⁶. Les personnages dans l'histoire symbolisent dans une certaine mesure la relation entre Marguerite et Louise de Savoie. Florinde passe sept ans sans parler avec sa mère parce que la comtesse a choisi de ne pas croire sa fille. Les relations entre les filles et leurs mères sont plus strictes parce que les enseignements plus difficiles, qu'une mère devait apprendre à sa fille, n'étaient pas facile à comprendre. Mais, la maternité ne change pas que les mères devaient faire ce qu'elles pensent est le meilleur pour leurs filles, même si c'est malavisé.

⁴⁶ THOMPSON, "Playing with Fire," 163.

Conclusion

Les critiques littéraires n'ont pas vraiment exploré le lien entre Anne de France et Marguerite de Navarre. Comme cette étude souligne, il y a une similarité dans les morales dans les deux textes *L'Heptaméron* et *Les enseignements d'Anne de France, duchesse de Bourbonnais et d'Auvergne à sa fille Susanne de Bourbon*. Pourquoi ce lien n'est-il pas reconnu ? Le lien entre les deux textes est plus profond que la relation entre Anne de France et Louise de Savoie, la mère de Marguerite. La relation comme d'un enseignant entre la mère et sa fille était très importante. Marguerite a pris les enseignements qu'elle a appris de sa mère et elle a adapté cette leçon. Les mêmes leçons qui sont soulignées par Anne de France dans son texte pédagogique ont été transformées par Marguerite dans ses histoires de fiction. Les histoires dans *L'Heptaméron* sont moins pédagogiques et ont été écrites plutôt pour faire plaisir à un public, l'audience. Marguerite a utilisé sa porte de parole pour évoquer ses opinions avec le Parlement, mais comment les autres députés se disputent-ils les points de vue différents ? Influence les leçons que l'audience prend par les histoires.

Marguerite de Navarre a communiqué son opinion avec le Parlement, mais les députés disputent les morales dans les histoires et ils pèsent la valeur différente dans chaque morale. Les avis de Marguerite soulignent sa connexion avec le texte de Anne de France. Les autres députés dans l'histoire ont d'autres opinions qui ne sont pas les mêmes des avis de Marguerite et du Parlement. Comme cette étude explique, Marguerite évoquait les morales significatives. Elle souligne la différence importante entre l'amour et le mariage pour les jeunes filles nobles dans les mariages arrangés. Elle évoque les relations compliquées avec les mères. La Maternité n'est pas juste le rôle d'une mère mais c'est aussi le rôle d'un enseignant et les

morales qu'une mère enseigne sont important pour la réputation d'une fille noble. Dans toutes les histoires, Marguerite a fait son opinion plus claire avec la voix de Parlement. Elle avait appris ces morales de sa mère et d'Anne de France La différence est que Marguerite de Navarre a présenté ces morales dans la fiction, les conversations entre les devisants et les personnages fictive dans *L'Heptaméron*.

Ce n'était pas seulement le *Decameron* qui a influencé Marguerite, comme on a vu dans cette thèse *l'Heptaméron* a été fortement influencé par le texte par Anne de France. Marguerite a utilisé les mêmes morales dans ses histoires, mais elle a créé une nouvelle perspective avec les mêmes morales et elle les a transformées en fiction. Elle a construit un texte en incluant les voix des autres, qui avaient l'espace pour disputer. Les histoires ne présentent pas les morales comme les idées absolues, mais comme les discussions. Un lecteur de *l'Heptaméron* peut trouver, dans les différentes morales qui y sont présentées, une qui s'accorde avec le sien et c'est d'accord si une personne ne partage pas la même morale.

Bibliographie

- Anne of France duchess of Bourbon, and A.-M. Chazaud. *Les enseignements d'Anne de France, duchesse de Bourbonnois et d'Auvergne à sa fille Susanne de Bourbon*. Marseille: Laffitte reprints, 1978.
- Campbell, Gordon. "Anne of France." In *The Oxford Dictionary of the Renaissance*. Oxford University Press, 2005.
<https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780198601753.001.0001/acref-9780198601753-e-165>.
- Cazauran, Nicole. "Les Devisants de l'Heptaméron et Leurs 'Nouvelles.'" *Revue d'Histoire Littéraire de La France* 96, no. 5 (1996): 879–93.
- Cholakian, Patricia Francis. *Marguerite de Navarre : Mother of the Renaissance*. New York: New York : Columbia University Press, 2006.
- Frelick, Nancy. "Female Infidelity: Ideology, Subversion, and Feminist Practice in Marguerite de Navarre's Heptaméron." *Dalhousie French Studies* 56 (2001): 17–26.
- Kem, Judy. "Fatal Lovesickness in Marguerite de Navarre's 'Heptaméron.'" *The Sixteenth Century Journal* 41, no. 2 (2010): 355–70.
- Marguerite. *Les Prisons*. Genève: Genève : Droz, 1978.
- . *L'Heptameron*. Nouv. ed. revue avec soin et accompagnée de notes explicatives.. Garnier Freres, n.d.
- . *The Heptameron: The Names of Storytellers*. Harmondsworth, Middlesex, England: Harmondsworth, Middlesex, England, 1984.
- Schrambach, Bendi Benson. "Reading, Writing & Correcting: Marguerite de Navarre's Feministic Project in L'Heptaméron." *Women in French Studies* 2012, no. 1 (2012): 18–35. <https://doi.org/10.1353/wfs.2012.0038>.
- THOMPSON, EMILY E. "Playing with Fire: Narrating Angry Women and Men in the 'Heptaméron.'" *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme* 38, no. 3 (2015): 161–75.